

ENTRE PAROLE ET IMAGE: LE DISCOURS POLITIQUE FRANÇAIS ET SES RESSOURCES CLASSIQUES

Mirela Saim
Université McGill

Dans la construction plurielle des nouvelles cultures politiques de l'Europe et de l'Amérique au XIX^e siècle, construction témoignant d'une nouvelle conscience de l'espace public moderne, le renouveau s'amorce aussi par une refonte et une réinterprétation complexe des modèles discursifs anciens: c'est un renouveau ambivalent qui peut paraître paradoxal et qui s'affirme selon les axes d'une parole publique qui, se voulant surtout populaire et démocratique, se cherche assidûment des modèles. Selon ce renouveau programmatique qui suit des modèles classiques, la "tribune moderne" du discours parlementaire est pensée comme lieu par excellence de l'action politique, une action politique qui jouit aussi d'une signification surajoutée, car l'action en sphère politique est également perçue comme action pédagogique collective. La construction législative des nouvelles institutions de la modernité républicaine et le nouveau langage du parlementarisme libéral deviennent aussi leçon de civisme: selon ce rapport inaugural, la dimension didactique du politique de sphère publique serait donnée par le lien de l'ethos individuel à la parole éloquente. Dans cette dynamique, l'image personnelle du politicien-orateur, rapportée à son discours, est souvent saisie sous le jour d'une exemplarité contradictoire, célébrée elle aussi comme double retour aux idées et sentiments d'antan et comme renouveau de la pensée politique. C'est de cette coïncidence des enjeux de la rhétorique traditionnelle avec le

renouveau de signification attribuée à l'action politique que naît finalement la culture politique de la modernité démocratique.

Dans ce qui suit, je vais examiner un ensemble de textes reliés par un modèle commun — bien que de signification variable — visant la représentation historique idéalisée de la tradition démocratique en tant qu'action de parole, donc de pratique rhétorique; de la sorte, je voudrais déchiffrer la formation du concept d'éloquence démocratique, de l'envisager sur l'axe de l'historicité et de son appartenance à l'imaginaire politique moderne. Dans ce sens, je vais suivre le parcours d'un cheminement idéologique qui définit le discours rhétorique en France sous la Restauration, tout en m'efforçant de signaler les "incidents" successifs subis par ce parcours, les nuances ambivalentes d'un savoir *épistémologique et communicationnel* situé au centre de la culture politique dans la première moitié du IXe siècle.

Formant avec Victor Cousin et François Guizot la "triade dorée" de l'enseignement universitaire des années '20, Abel-François Villemain (1790-1870) fut le professeur de rhétorique le plus influent de la Sorbonne post-révolutionnaire.¹ Son cours d'éloquence française est resté pour longtemps l'exemple iconique d'une éloquence académique sans égal dans l'histoire d'une institution qui brillait par l'esprit, la verve et le goût: qualifiées des "plus nobles fêtes de l'intelligence," ses leçons sont mentionnées avec une égale admiration par Stendhal et par Goethe.² D'autre part, l'orateur universitaire Villemain conçoit sa tâche dans le cadre d'une pédagogie nationale orientée par la création politique, imposant une convergence de la critique discursive avec la *paideia* du libéralisme politique moderne. La lecture de ses textes mémoriaux,

¹Le "triumvirat de la Sorbonne" a été évoqué par plusieurs contemporains: Sainte-Beuve, A. Nettement, C. Dejob, etc.; Sainte-Beuve a évoqué l'influence du cours d'éloquence française de Villemain dans ses *Portraits Contemporains* (Paris: Michel Lévy Frères, 1870, tome II): "le Cours de M. Villemain avait pris une influence immense; chacune de ses leçons était un événement et une fête." Le cours de rhétorique donné par Villemain fait aussi l'objet d'une étude détaillée par Jean Malavié, "Le cours d'éloquence française de Villemain," *L'Information historique* 2 (1976): 59-73. Je remercie Françoise Douay-Soublin de me l'avoir signalé.

²Malavié 60.

parmi lesquels nous retiendrons un comme étant particulièrement significatif, montre à quel point la chaire d'éloquence française a été envisagée par Villemain et par ses contemporains selon une logique de l'engagement civique, articulant les requis d'un espace universitaire unique consacré à la pédagogie politique.

Dans son texte, "Souvenirs de la Sorbonne en 1825. Démosthène et le Général Foy,"³ Villemain reconstruit une page d'histoire de l'institution universitaire française, voire, de l'histoire institutionnelle de la rhétorique du XIX^e siècle en France. Cette histoire, souvent oubliée malgré son grand intérêt,⁴ nous est évoquée ici par la parole d'un de ses grands connaisseurs, à la fois son critique et son historien. Examinons donc comment se construit ce mythe subjectif du politique — par appel aux modèles séculaires de la cité ancienne — mais respectant les données d'un mécanisme de consécration stéréotypée.

Dans l'entreprise de reconstruction totale de l'espace du politique qui caractérise les premières années de la monarchie restaurée,⁵ années du début d'un parlementarisme encore héroïque et d'orientation clairement contre-révolutionnaire, donc de rupture expresse avec le passé révolutionnaire et impérial, *l'illusion pédagogique* attachée à l'action rhétorique de l'assemblée délibérative est à la fois fondatrice et légitimante. J'entends par cela que le discours en situation parlementaire est conçu comme offrant la meilleure leçon de civisme au "peuple," à la nation, à la société civile: après les années de tyrannie napoléonienne et gardant encore le souvenir de la Terreur, le "dêmos" sera nourri et éduqué par le spectacle d'une parole éloquente

³Abel-François Villemain, "Souvenirs de la Sorbonne en 1825. Démosthène et le Général Foy," *Souvenirs contemporains d'histoire et de littérature*, vol.1 (Paris: Didier, 1854). Le texte est paru préalablement dans la Revue des Deux Mondes du 15 janvier 1853.

⁴Un intérêt prouvé aussi par les importants travaux de F.Douay-Soublin et J. P. Saint-Gerand. Dans ce sens, voir F.Douay-Soublin, "Y a-t-il renaissance de la Rhétorique en France au XIX^e siècle?" *Renaissances of Rhetoric*, ed. S. Ijsseling and G. Vervaecke (Louvain: Leuven University Press, 1994); et J. P. Saint-Gerand, *Morales du Style* (Toulouse: Presses Universitaires de Toulouse, 1993).

⁵Moment caractérisé par Villemain avec acuité: "Il y avait donc à la fois en France beaucoup de bonheur et point de sécurité, beaucoup d'ordre matériel et une grande agitation des esprits" (410).

qui, par sa condition même, impose la loi tout en fixant des limites au pouvoir du roi. De ce fait, le moment 1825 est vu par Villemain (en 1853) surtout comme appartenant à une histoire qui s'investit dans la construction des institutions législatives et dans l'apprentissage des pratiques institutionnelles qui les appuient.

L'identification de l'assemblée parlementaire avec une grande école nationale mène évidemment à une identification métaphorique de l'éloquence politique du *forum* avec l'éloquence de l'école, d'où *l'effet d'indexation scolaire* produit par le texte de Villemain, qui suggère que l'audience parlementaire soit identifiable avec l'audience universitaire et que le tribun législateur (devenu ainsi à la fois *nomothète* et *nomologue*⁶) accomplit notamment des fonctions professorales. D'autre part, cette construction de l'imaginaire juridique de type constitutionnel inclut aussi une claire dimension philologique. Aux yeux de Villemain, qui nourrissait des ambitions politiques,⁷ l'identification du *nomologue* et du *philologue* est particulièrement significative car elle explique comment le *nomothète* et *l'orateur*, réunis dans une seule personne, font ensemble oeuvre de pédagogie nationale. D'où l'insistance du retour à Démosthène, un retour qui prend en charge toute clarification conceptuelle liée à la pratique de la démocratie en contexte libéral. En d'autres termes, c'est également au niveau de *l'ethos* et au niveau du *logos* que le modèle démosthénien est invoqué comme modèle idéalisé. "L'illusion pédagogique" qui marque de sa présence l'éloquence parlementaire de l'époque, issue, par ailleurs, de la mentalité des Lumières,⁸ fait coïncider l'apprentissage individualisé du civisme

⁶Ces deux termes sont pris ici dans l'usage inauguré par Roland Barthes, dans ses travaux de narratologie et de rhétorique, dont le plus important reste: "L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire," *Communications* 16 (1970): 172-223.

⁷Il sera ministre de l'instruction publique entre 1839 et 1844. Voir l'annexe no.3.

⁸Le requis pédagogique est d'ailleurs vu comme identifiant le "démos": "le peuple, au contraire, se laisse tromper, il est vrai, mais il ne demande pas qu'on le trompe, il n'en a pas besoin, et il sent celui d'être instruit. Il aime et accueille la vérité quand on ose la lui dire; et quand il la rejette c'est par défaut de lumières plus que par orgueil et corruption" écrivait déjà Jean François de La Harpe dans son *Lycée ou cours de littérature ancienne moderne*, vol.2 (Paris, 1813) 333-34.

libéral avec les pratiques de parole propres à l'assemblée délibérative — identifiant ainsi le public des tribunes avec le public des amphithéâtres. Dans cette situation d'envergure à la fois historique et paradigmatique, l'image du grand orateur athénien se donne à voir comme celle du porteur même des idées politiques d'un patriotisme héroïque garanti par une *image morale monolithique*: à son tour, cette image sera saisie comme promouvant une éloquence publique puissante et efficace. Le retour au modèle démosthénien de l'éloquence politique deviendra ainsi un *topos* qui polarise le domaine social et politique de la culture générale pour se retrouver au cœur de son idéologie du civisme autonome, construit par le rejet total du passé proche et par l'invention réparatrice d'un "souvenir" fictif. La complexité contradictoire de ce contexte de l'oralité publique est donnée par un jeu tacite sur les deux extrémités de l'oubli et du souvenir: respectant les limites imposées par l'idéologie officielle de la Monarchie de Juillet, il s'agissait alors de recourir à une mémoire culturelle appelée à remplir le vide laissé par une "mémoire" du vécu à la fois "introuvable" et indicible.

D'autre part, l'éloquence de modèle attique, imposée comme modèle central du discours politique pendant la Restauration engage également la mémoire interprétante de l'orateur public et les mécanismes de représentation de l'électorat — qui a pour mission de constituer l'audience parlementaire. Or, la situation parlementaire française est, après 1823, tout à fait unique: par son origine dans une élection censitaire qui limite l'exercice des droits civiques aux classes moyennes de la population, elle confère à l'orateur parlementaire l'illusion d'une représentation à la fois *collective et sélective* et le justifie dans sa mission nationale générale. La "fiction" d'une délégation populaire acquise par mandat électoral est telle qu'elle justifie souvent le sentiment de l'orateur — mandataire des plusieurs — de donner, par son discours, voix au "peuple."⁹ En même

⁹J'ai expliqué le dispositif sémiotique reliant la représentation discursive à la représentation électorale dans une autre étude incluse dans les publications de ce projet, "*Les représentants représentés*: théorie et critique de

temps, grâce au mécanisme sélectif du vote censitaire, l'orateur parlementaire se donne aussi le sentiment rassurant de constituer ce "peuple" selon les axes d'une stratification sociale sélective, de conséquence culturelle précise.¹⁰

Si, en milieu parlementaire, la question de la liberté de parole reçoit des contours divers, il reste, pourtant, que le problème symétrique de la représentation *par* la parole, c'est-à-dire de la production discursive d'une parole adéquate aux besoins expressifs et communicationnels des électeurs, prend, elle, une importante dimension politique. D'où l'idée centrale de toute la pensée libérale de cette période qui s'efforce de "rendre la parole au peuple": le législateur crée tout autant *par la parole de la loi* qui institue et contrôle que *par la parole oratoire* qui expose les présupposés et, en argumentant, exprime les assises rationnelles des actes législatifs tout en faisant appel à une émotivité émoussée par le partage des valeurs communautaires. Au centre signifiant de la narration mémorielle de Villemain se trouve, justement, ce dispositif d'identification virtuelle qui — en effet — nous fait comprendre combien le sujet collectif de l'histoire est, à l'époque, rendu homogène par son statut identitaire: c'est un statut qui d'abord l'engage dans l'apprentissage du politique et dans la construction fictive d'une démocratie "de sélection," marquée et identifiée par son partage du savoir classique! Le mythe d'une cité d'Athènes de libre parole, où le régime délibératif des assemblées assurait la participation directe et commune de tous et de chacun à la chose publique reçoit ici une construction à la fois exemplaire et normative, pour devenir le plan de référence idéal du récit mémoriel. De ce fait, le récit de Villemain de la visite à la Sorbonne du général Foy, le "nouveau Démosthène," venu

l'éloquence démocratique chez Cormenin," *Écriture, Parole, Discours: littérature et rhétorique au XIXe siècle*, ed. Alain Vaillant (Saint-Étienne: Éditions Printer, 1997) 89-98.

¹⁰Le mécanisme idéologique de cette capacité politique fondant et légitimant les complexes procédures de sélection censitaire à plusieurs degrés a été analysé en détail dans les travaux de Pierre Rosanvallon, dont notamment *Le moment Guizot* (Paris: Gallimard, 1985), *Le sacre du citoyen* (Paris: Gallimard, 1992), et *La monarchie impossible* (Paris: Fayard, 1994).

assister au cours d'éloquence française donné par l'auteur, reçoit une signification emblématique, car il *met en abîme* une représentation complexe de l'idéologie libérale d'avant 1830,¹¹ tout en illustrant avec force la complexité de l'imaginaire social et politique qui lui donne le sens.¹²

Les trois éléments rassemblés par le texte de Villemain — la parole démosthénienne de présence citationnelle, la présence exceptionnelle du général Maximilien Foy dans l'auditoire¹³ et le cours explicatif sur le second livre de la *Rhétorique* d'Aristote — sont ainsi reliés par une articulation sémique qui oriente le plan narratif et qui va progresser vers l'unification sémique des niveaux d'une représentation du fait rhétorique érigée en monument de civisme. D'autre part, l'insistance professorale sur le second livre de la *Rhétorique* d'Aristote suggère avec adresse que l'enjeu profond de l'action magistrale — figée désormais dans la légende — est, en effet, la constitution d'une identité collective de type "athénien," d'ouverture libérale moderne et d'aspiration "républicaine," donc constitutionnelle. D'abord située au centre consacré de l'enseignement officiel du temps, à la Sorbonne, dans un lieu précis de consécration universitaire — l'Amphithéâtre du Concours général — la narration de Villemain est clairement centrée sur l'idée didactique, surtout montrée dans sa dimension enseignante¹⁴ et c'est bien par rapport à ce *topos* consacré que s'organise le récit qui aura à mettre en parallèle l'ancien Démosthène et le moderne, le général Foy. Et c'est à travers cette mise en parallèle des deux orateurs que le politicien moderne est montré dans une lumière idéalisée car Maximilien Foy, pour sa part,

¹¹Et dans ce sens il faudrait la comparer avec la visite, symétrique, du comte de Narbonne dans un séminaire de rhétorique sous l'Empire, qui se trouve dans le même volume de souvenirs; Villemain y décrit la visite du ministre à l'École Normale, en 1812.

¹²Sur ce point, la remarque de Claude Lefort que, dans le langage de Guizot, s'effectue une forte "imbrication du politique et du social" de sorte que "le politique s'investit dans le social et ... le social s'investit dans le politique" vaut aussi pour Villemain. Claude Lefort, "Le Libéralisme polémique," *Écrire à l'épreuve du politique* (Paris: Calman-Levy, 1992) 124, 125.

¹³Ancien général de Napoléon, devenu chef de l'opposition parlementaire libérale, entre 1819 et 1825. Voir l'annexe no.3 pour plus de détails.

¹⁴Comme dans un mythe moderne on nous offre au début du récit le détail significatif des lieux et du temps (*ille loco, ille tempore*).

avoue qu'il apprend toujours de son modèle ancien et tente de s'identifier avec lui pour pouvoir reproduire dans ses discours l'éloquence de son modèle, tant dans sa pureté de parole que dans sa force de persuasion.

Dans la deuxième partie de son texte, Villemain amplifie encore plus ce parallèle par le récit d'une lecture commentée - de mémoire - que le général Foy aurait fait sur le "Discours sur la Couronne," dans la version propre donnée par Villemain, inscrivant à l'occasion une allusion à la question très controversée des traductions de Démosthène.¹⁵ La commune admiration pour les paroles et l'attitude de Démosthène constitue alors l'indice d'un libéralisme militant qui réunit les deux hommes, le professeur universitaire et l'orateur politique: la lecture partagée du "Discours sur la Couronne," en particulier celle du fameux serment sur les morts de Chéronée — "l'immortel serment" — devient une sorte de rituel politique et idéologique purificateur.

On serait peut-être tenté de voir dans les pages de Villemain, parues en effet en 1854, sous le Deuxième Empire, un plaidoyer nostalgique pour les mœurs plus pures des temps politiques déjà révolus; mais le discours de l'éloquence politique des années 1819-25 nous montre, en fait, une forte dominance du *topos* démosthénien, hégémonie discursive qui nous amène à parler d'un modèle démosthénien dominant l'espace politique et social de la parole publique. Il s'agit d'un *modèle à la fois tropique et topique*, reliant l'image personnelle au style oratoire, modèle central d'une culture politique qui veut « inventer » la démocratie libérale en France.¹⁶ De ce fait, les actualisations plurielles et successives de l'exemple oratoire démosthénien dans la rhétorique française moderne dépassent la question d'une simple survie du

¹⁵Occasion, pour Villemain, de faire une rapide critique des versions antérieures, rejetant la "mauvaise" version de Turreil, tant décriée par les gens de lettres.

¹⁶Procès observable aussi dans le discours politique de langue anglaise, mais, évidemment, empruntant des voies différentes.

classicisme.¹⁷ D'abord elles soulèvent la question beaucoup plus complexe du style de l'éloquence politique en tant que lieu de croisement de la tradition rhétorique avec d'autres axes du discours collectif — ce style faisant partie intégrante d'un contexte culturel qui se retrouve au cœur même d'une théorie de l'efficacité de la représentation du sujet collectif de la modernité. Or, dans ce sens, le choix des modèles discursifs a été imposé avec force par les Lumières. Le retour aux Anciens est vu comme la seule voie d'invention rhétorique en espace public: "Qui voudra donc se former le goût pour l'Éloquence, prendra nécessairement ses modèles dans l'Antiquité et dès lors son choix ne peut tomber que sur Démosthène ou sur Cicéron" écrivait l'abbé d'Olivet (1682-1768) dans son influent commentaire aux traductions des deux orateurs.¹⁸ Pour cette raison, il me semble que la prédominance du modèle démosthénien opère une indexation expresse et intentionnelle au registre de la rationalité discursive, registre qui s'opposera de plus en plus au pathétique, à l'affectif, à l'appel aux sentiments et aux émotions — un style rhétorique qui sera surtout identifiable avec le modèle cicéronien et, secondairement, avec une éloquence de souffle romantique (et de moindre rigueur argumentative). Si pour Villemain ce style rhétorique reste encore clairement limité à l'espace privé, il faut néanmoins repérer déjà les signes du changement qui s'amorce: la transition prochaine vers une image plus affective de l'art oratoire. Cette image, qui va de pair avec l'imposition doxique du romantisme, sera sous peu visible dans l'effacement, à la fois idéologique et rhétorique, du modèle démosthénien, remplacé par le modèle cicéronien, plus fleuri et plus élaboré, perçu comme offrant les possibilités d'une

¹⁷Le beau livre de Gilberte Ronnet, *Étude sur le style de Démosthène dans les discours politiques* (Paris, 1951) apporte des éléments très intéressants, car on peut suivre en détail la convergence de style entre l'éloquence pratiquée par Démosthène et les innovations signalées à la même époque dans le style des poètes tragiques.

¹⁸*Philippiques de Démosthène et Catilinaires de Cicéron*, Traduites par M. l'abbé d'Olivet (Nismes: J.Gaude, an IX, 1803) 5.

intensité expressive plus sensuelle et de plus grande ouverture humaniste, sinon carrément individualiste.¹⁹

Dans ce sens, la préférence accordée à l'éloquence de Démosthène pendant la Restauration est aussi à interpréter par comparaison avec le modèle d'une rhétorique d'efficacité populaire "ascétique," attribué à la rhétorique moderne des politiciens anglais.²⁰ Dans un passage significatif, Villemain explique au général Foy que la préférence accordée au modèle démosthénien correspond à un choix délibéré car c'est un choix qui satisferait aux exigences d'une éloquence politique de style national et d'une publicité consciente de sa responsabilité:

Je disais donc ... que votre littérature anglaise, vos orateurs anglais,²¹ leurs énormes discours, leurs démonstrations sans fin ne sont pas à notre usage. Il faut une parole plus agile, plus prompte à l'assaut, plus vive à la riposte, comme la course de nos Vélites Le modèle que je souhaite à nos orateurs, l'inspiration efficace, après l'étude profonde des choses, s'entend, c'est l'éloquence antique.²²

Et il ajoute encore, presque effaçant la distance historique:

Les anciens, ... outre le génie avaient l'âme libre et haute, même sous l'Empire.
Je suis persuadé que, malgré toutes les différences de conditions sociales et de

¹⁹Ce que d'ailleurs John Quincy Adams (1767-1848), sixième président américain (1825-1829) et le premier professeur de rhétorique à l'Université Harvard (entre 1806 et 1809), avait bien compris; évaluant les deux modèles traditionnels de la rhétorique politique classique, il écrivait du style de Démosthène: "His eloquence is characteristic of Democracy, as that of Cicero is of Aristocracy. It is the Doric to the Corinthian pillar." Cité par Charles Darwin Adams dans *Demosthenes and his Influence* (New York: Longman, 1927) 166.

²⁰Dans ce sens la rhétorique de Blair, avec ses développements et ses disséminations européennes, a joué un rôle important.

²¹Allusion à un mot d'esprit attribué à Villemain qui, à la question "Que reste-t-il des orateurs anglais?" répondait avec une fierté à peine dissimulée: "Il reste l'Amérique." Cité par Ferdinand Brunetière, *L'Évolution des Genres* (Paris: Mercure de France, 1889) 210{PRIVATE }.

²²Villemain 409.

mœurs, l'étude des anciens est encore la plus excitante et la plus nourrissante pour notre Tribune de France.²³

L'idéal démosthénien dans le discours d'espace public, si habilement dévoilé par le récit de Villemain de 1853, a une longue et riche tradition dans l'histoire de la culture Française: ses enjeux, tout en restant rhétoriques, impliquent essentiellement des valeurs à la fois politiques et littéraires. La Révolution et la Terreur se sont pleinement investies dans l'appropriation du modèle politique lacédémonien d'une république de vocation militaire.²⁴ Dans cette situation, après un bref moment exceptionnel, créé par les magnifiques discours de Mirabeau (lui aussi qualifié de "nouvel Démosthène"), l'exemple démosthénien sera surtout interprété comme preuve *d'inefficacité de la parole oratoire* confrontée à la force brute de l'attaque armée. Pendant la Constituante, Démosthène est perçu progressivement comme l'image même de l'impuissance du parfait orateur ... mis en échec par l'inertie collective! Image d'une éloquence démocratique libérale impossible dans l'ordre historique, Démosthène devient, pendant les années de la Révolution, le symbole de l'intensité héroïque vouée à l'échec: sa parole, bien que forte et profonde, n'est pas capable ni de passer la tribune ni de pacifier les dissensions internes. C'est justement cette dimension tragique qui sera mise en avant par le discours de Vergniaud qui, dans sa plaidoirie pour la guerre préventive, reprend l'argumentation de la "*Première Olynthienne*."²⁵ D'ailleurs, c'est dans la même ligne de pensée que Robespierre l'a aussi dit clairement: "Démosthène a beau tonner contre Philippe, Philippe trouve dans les vices d'Athènes dégénérée

²³Villemain 410.

²⁴Pendant les Lumières et durant la Révolution, Athènes offre "un modèle moins connu et moins souvent invoqué que celui de Rome ou de Sparte." Cf. Mossé, *L'Antiquité dans la Révolution française* (Paris: Albin Michel, 1989) 56. Les tensions de l'espace public révolutionnaire sont explorées par J.Cowans dans son très intéressant étude du discours de la représentation *To speak for the People. Public Opinion and the Problem of Legitimacy in the French Revolution* (New York: Routledge, 2001).

²⁵Mossé 84.

des avocats plus éloquents que Démosthène”²⁶ — ce qui, en effet, renvoie à la reprise d’un passage fameux du “Discours sur la Couronne,” le 45. Ce sera ainsi donc, selon ce même axe de signification, que l’on verra se figer l’évolution de ce topos de l’inefficacité rhétorique représentée par Démosthène dans un “dialogue des morts” paru en 1800. Le texte du dialogue oppose, justement, Mirabeau à Démosthène: on y voit Démosthène expliquant la défaite de sa parole par l’action des partis, par la désunion destructrice des factions; en plus, la fameuse question des fonds des spectacles affectés à la guerre, est interprétée, comme chez Rousseau, en geste de véritable patriotisme de Démosthène! Et ce sera avec une logique historique des plus “strictes” que ce dialogue, écrit par François-Xavier Pagès, se poursuit par la mise en discours de la délicate question de la corruption politique, car les deux orateurs ont eu chacun leur moment de “faiblesse”!

Paru en 1800, dans un recueil intitulé *Nouveaux Dialogues des Morts*, le dialogue de F.-X. Pagès resitue le topos démosthénien au centre d’une réflexion sur la démocratie et ses pratiques de parole, réflexion déjà fortement marquée par le moment historique, à la fois post-révolutionnaire et pré impérial. Cette réflexion, qui est formulée pendant un entretien fictif entre Mirabeau et Démosthène, énonce déjà les questions qui seront au cœur même de la nouvelle culture politique française. Ainsi, F.-X. Pagès attire l’attention sur une différence conceptuelle dans la construction du sujet politique qui aura à s’imposer beaucoup plus tard, celle de l’effet oratoire sur une assemblée délibérative constituée par démocratie directe (visant une action oratoire destinée à la foule) et celle de la prise de parole dans une assemblée de régime représentatif, constituée par sélection, donc soumise à un degré de prévisibilité accrue.²⁷ C’est,

²⁶Mossé 123.

²⁷C’est de cette opposition que, plus tard, s’autorise l’idéologie du suffrage universel, qui s’associe au modèle républicain de modèle américain. Villemain, pour sa part, restera l’adepte du “modèle anglais,” consacrant, alors, l’option censitaire; il se verra confirmé dans ses opinions par les événements révolutionnaires de 1848-1850.

justement, en s'appuyant sur l'idée de cette différence — qui deviendra plus tard l'axe majeur de l'idéologie politique républicaine — que se constitue chez Pagès la comparaison de l'ancien et du moderne. Finalement, Pagès considère que Mirabeau serait supérieur à Démosthène, car, en tant qu'orateur moderne, il s'adresse à des connaisseurs et non à la masse!

Alors, si l'on peut penser que cette évaluation de Démosthène correspond à une représentation déjà manipulée par l'écrivain, qui veut prouver la supériorité du tribun révolutionnaire moderne, il n'en est pas de même avec un texte déjà plus ancien, datant du début des années révolutionnaires. Une idée plus juste et plus moderne de l'apport du grand orateur athénien à la constitution d'un type d'éloquence qui porte déjà le nom de "populaire," tout en se référant pourtant à la *parole démocratique*, est exprimée avec adresse par Hérault de Séchelles dans son "Éloge d'Athanase Auger" de 1792.²⁸ Dans un développement qui rappelle beaucoup l'argumentation similaire de Hugh Blair, dans ses *Leçons de Rhétorique et de Belles Lettres*, Hérault de Séchelles montre Démosthène comme étant le grand maître du savoir rhétorique et, cette fois, comme l'image du succès d'une "éloquence populaire" qui sait entraîner son public par la force de ses émotions: ici encore, la mise en parallèle fonctionne comme un mécanisme textuel qui fait ressortir le talent oratoire moderne idéal, comme chez Jean-Jacques Rousseau.²⁹

²⁸Voir Hérault de Séchelles, "Éloge d'Athanase Auger lu à la séance publique de la Société de Neufs Soeurs, le 25 Mars 1872," *Hérault de Séchelles. Théorie de l'ambition et autres écrits*, éd. G. Guégan (Paris: Éditions Ramsay, 1978).

²⁹Et qui sera partiellement repris par John Quincy Adams: dans ses conférences de rhétorique, publiées en 1810, il revient souvent aux passages tirés des *Olynthiennes*, des *Philippiques* et du *Discours sur la couronne* pour évoquer la force oratoire d'un discours de la vertu civique qui s'oppose tant à la force brute de la "tyrannie" qu'à la "fraude" politique. Comme Villemain, John Quincy Adams suit, dans ce début de XIX^e siècle, le ton général d'une dynamique de la présence démosthénienne dans la culture de l'âge, une présence qui s'avère à la fois rhétorique et didactique.

En même temps, dans l'esprit de son temps, Hérault de Séchelles il y voit le grand orateur qui met son génie au service d'une république menacée par la royauté.³⁰

On voit que la réception de l'éloquence démosthénienne est, chez les modernes, liée à une adaptation continuelle du mythe classique à la situation politique du moment, tout en étant doublée par une saisie déshistorisante. De la sorte, le topos mythique est rendu plus flexible, plus en mesure de mener à une actualisation idéalisante, tout en respectant les axes d'une sémantique du passé. Dans ce sens, il me semble que l'on doit constater la continuité de mise en discours du dispositif *interprétatif* caractérisant la construction figurative du discours d'espace public, un dispositif textuel qui se constitue par la structuration triangulaire de l'espace discursif. Le renouveau par recours au modèle démosthénien de la rhétorique politique entamerait ainsi la mise en place d'un *dispositif ternaire* composé d'un traducteur-interprète de Démosthène (Athanasie Auger), d'un critique-auteur (Hérault de Séchelles, Pagès), et d'un orateur (Mirabeau ou Rousseau). Ce *dispositif ternaire*, imposé par les auteurs classiques, a été reproduit, avec une légère modification, par Villemain, dans le texte que nous examinons ici: l'auteur réunit dans sa personne le critique et le traducteur et c'est dans cette double qualité qu'il met au centre de ses réflexions l'orateur parlementaire idéalisé, Maximilien Foy. Or, la réduction du dispositif ternaire dans le texte de Villemain est certainement symptomatique, car elle met en évidence l'importance de la question du transfert sémantique en rhétorique, le problème de la compréhension des modernes en ce qui concerne une performance orale étroitement liée à des conditions de communication uniques et spécifiques. Question herméneutique entre toutes qui domine effectivement le phénomène de la tradition des lectures et des interprétations des discours de Démosthène en France.

³⁰« . . . génie puissant qui protégeait par la seule force de son raisonnement une patrie et des Républiques qu'un roi voulait asservir » (Hérault de Séchelles 144).

En 1814 un jeune officier dans la marine napoléonienne stationnée à Corfou, Charles Dupin (1784-1873), faisait la traduction des *Olynthiennes* en les accompagnant d'un brillant commentaire intitulé "Essai sur Démosthène et sur son éloquence." Dans le cadre de cette discussion, l'essai de Charles Dupin reçoit un intérêt particulier, car il exprime avec clarté l'entier renouveau de la représentation rhétorique et politique de l'image oratoire de Démosthène, montrant le rapport de la typologie discursive de l'éloquence à la typologie du sujet historique visé: sous l'Empire, le retour à Démosthène se fait en vertu d'une forte identification des soldats de la Grande Armée avec le tribun de la liberté grecque, opposant la parole civilisée (des Français) à la force brute du tyran "barbare" (des adversaires), poursuivant ainsi la logique du républicanisme militaire déjà imposée par les années révolutionnaires. Dans cette logique, les armées impériales ont toujours le sentiment de satisfaire à une vocation civilisatrice, portant chez les "barbares" (de l'Europe centrale et orientale, de l'Espagne, de l'Égypte, mais aussi de l'Italie et de la Prusse), la civilisation moderne et la liberté républicaine des Français.

C'est en suivant cette logique identitaire ethnique que Démosthène devient, chez Dupin, le type même de l'orateur militaire, son éloquence s'imposant maintenant par sa concision et par le resserrement de son argumentation:³¹ en plus, l'orateur est présenté comme figure typologique du patriote. Il est ainsi compréhensible que le général Foy, ancien officier de la Révolution et de l'Empire devenu membre du Parlement, soit attiré par ce modèle et, en le retransférant dans la sphère politique, le redonne à la tribune. Mais en ce faisant, il "réinvente" encore une fois son modèle, en l'adaptant à des nouveaux requis: dans sa pensée, le modèle de l'éloquence ancienne est resignifié de nouveau pour être resitué dans un discours dominé par la logique d'une rhétorique anti-militariste, la seule possible dans une période de reconstruction nationale. A son

³¹Qualités aussi attribuées à l'éloquence de Napoléon!

tour, Villemain reprend ces éléments dans son texte mémorial pour, ensuite, les intégrer dans la question beaucoup plus ample de la construction d'une culture démocratique en France:

Malgré les fanfares parlementaires de Canning, je crois donc que, de notre vivant nous n'assisterons pas derechef à la grande guerre; et tant mieux pour la liberté! Mais cette liberté, il faudrait qu'elle se hâtât de former en France des âmes fortes et fidèles, des esprits animés d'un sentiment sérieux du Droit et du Devoir légal.³²

Il reprend et développe ainsi un lieu commun du discours politique moderne, le topos du déficit démocratique issu du déficit délibératif: déjà en 1807, pendant les années de l'empire post-révolutionnaire, dans un des discours d'apparat académique on pouvait lire cette idée énoncée par l'abbé Sicard:

Jusqu'à nos jours, nos Orateurs, étrangers aux formes des Assemblées délibérantes, s'adressoient à un auditoire paisible, où, dans le recueillement, on écoutoit un discours médité dans le silence, et qu'un studieux loisir avoit poli. Mais qu'il étoit différent d'être forcé, pour ainsi dire, de dompter ses auditeurs! La mobilité des débats donne, à chaque instant un nouvel aspect à la question; la discussion se change en *un combat*, où le mérite de la défense est sans cesse subordonné au plan d'attaque; où sans avoir jamais l'avantage de rien prévoir, il faut conserver toujours la faculté de parer à tout. Cette sorte de succès est l'attribut caractéristique d'un genre d'éloquence, dont, jusqu'à vous, chez les Français, il n'existoit pas de modèle.³³

³²Villemain 416.

³³M. L'Abbé Sicard, "Réponse de M. l'Abbé Sicard . . . au Discours de Son Éminence Mgr. le Cardinal Maury." *Discours prononcés dans la Séance publique tenue par la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut de France* (Paris, 1807) 92.

Dans leurs discours sur l'éloquence de Démosthène, les auteurs modernes, de Rollin à La Harpe et à Athanase Auger, reconnaissent tous l'absence de la "tribune moderne," signalant le besoin d'un espace public dédié à la pratique délibérative de la démocratie. Pour cette raison, ce sera seulement pendant la Restauration que le modèle de l'éloquence athénienne sera perçu comme le modèle nécessaire d'une éloquence délibérative qui trouve finalement sa réalisation inaugurale: Josèphe Planche, un autre spécialiste moderne de Démosthène, exprime avec justesse cette idée en écrivant:

Démosthène et Eschine ont surtout brillé dans le genre des harangues politiques. Or ce genre d'éloquence étant aujourd'hui d'une application beaucoup plus fréquente qu'autrefois, l'étude ou du moins la lecture des deux orateurs qui ont excellé dans ce genre me paraît indispensable à tous ceux qui suivent la carrière politique.³⁴

La référence à un Démosthène tribun de la liberté et du patriotisme est en effet pleinement attestée par le rythme et le choix des éditions et des traductions de l'époque qui nous occupe. L'étude de la présence éditoriale des oeuvres de Démosthène fait ressortir avec une fréquence excessive, presque à l'exclusion de tout autre texte, la prédominance de trois titres: le *Discours sur la couronne*, les *Olynthiennes* et les *Philippiques* — la partie de l'œuvre de Démosthène qui est marquée par la polémique et par l'appel soutenu à un civisme patriotique austère, rejetant également l'amusement et la passivité civique.³⁵ Nul étonnement alors que, entamant en 1853 sa "panthéonisation" du général Foy, l'orateur représentatif d'une opposition libérale décimée dans les élections de 1823, Villemain commence ses souvenirs par une allusion au "Discours sur la couronne" pour finir par la citation commentée du serment sur les morts de

³⁴Josèphe Planche, *Œuvres complètes de Démosthène et d'Eschine*, vol. 1 (Paris, 1819) 29.

³⁵Voir la liste des éditions et des traductions données en annexe no.1

Chéronée: et c'est ainsi que le morceau oratoire le mieux connu de toute l'histoire de la rhétorique est mis au service d'un libéralisme de représentation républicaine en train de se constituer!

Pour conclure, il me semble que, pendant la "Restauration de 15 ans," dans le contexte particulier des années 1820-30, le discours politique de Démosthène représente le modèle central d'une éloquence d'espace public qui se veut démocratique et populaire: c'est un modèle austère, d'argumentation serrée, fondée dans l'énumération des faits, tout en restant d'une intense identification éthique. Identification qui semble être le fond même d'une passion politique exemplaire. Ce modèle rhétorique, qui structure la performance oratoire libérale des "indépendants" au Parlement, se dégrade vite après 1827, et sera tout à fait compromis après les journées de Juillet, en 1830.³⁶ Il s'agit aussi d'une vision historique du passé qui, identifiée avec l'orateur politique, sera aussi critiquée. L'autre historien important de la rhétorique française de l'époque, L.M. de Cormenin (1788-1868) esquisse un portrait plus nuancé de l'orateur Foy qui est, somme toute, mis sous le signe ambigu de l'anachronisme nostalgique: à côté de Béranger et de Courier, il sera inclus parmi les quelques survivants de l'Empire qui, sous la Restauration, donnent expression à des thèmes communs et déjà ambivalents: le regret pour la perte de l'empire rencontre la confiance dans le progrès des Lumières, progrès qui s'investit

³⁶La dégradation de ce modèle sous la Monarchie de Juillet est surprise avec fine perspicacité par une caricature de Daumier, donnée ici en Annexe no. 4. Parue en 1835 et intitulée "Athéniens prenez garde à Philippe," l'image reprend de façon satirique le *topos* de la cité athénienne pour la montrer comme audience faite d'autant de visages de la bêtise, parmi lesquelles on reconnaît aisément celui du roi Louis-Philippe, le "nouveau Philippe"! De manière tout à fait significative, le grand orateur, qui a un mouvement majestueux, légèrement dansant et envolé, est montré de dos, faisant, comme nous, face à la foule. Le contraste entre l'orateur de l'ancien héroïsme civique et son audience "louis-philipparde" est ainsi totale; elle définit avec intensité et humour l'idéalisme utopique des représentations politiques; l'image caricaturale exprime ainsi toute la force d'un projet politique mis en échec par son propre discours.

principalement et nécessairement dans le processus d'apprentissage de la démocratie.³⁷ Et l'histoire de la rhétorique, en tant que histoire de la parole publique, est vue comme le domaine même de cet apprentissage difficile.

Le texte commémoratif de Villemain surprend ainsi un moment complexe et contradictoire de l'invention de la rhétorique moderne en espace public, invention qui s'accorde avec une prise de conscience accrue de la responsabilité individuelle mise à l'épreuve du politique. Décrit ici dans un langage clair, le lien des droits aux devoirs dans la philosophie moderne du civisme est aussi consacré comme mode d'une rationalité qui dépasse les passions. En ce sens, il est significatif que ce soit dans les discours de ce "nouveau Démosthène" que Villemain veut identifier la présence des vertus politiques nouvelles:

On sentait surtout cette conviction utile et vraiment morale, que la Liberté Politique n'est pas seulement une force, un droit, une puissance du grand nombre, qu'elle est une science qu'il faut acquérir et perfectionner par l'étude, une vertu qu'il faut maintenir par le caractère, et au besoin par les sacrifices.³⁸

Comme l'a bien montré Pierre Rosanvallon dans ses études sur Guizot (le "Gramsci de la bourgeoisie"³⁹), la théorie du suffrage censitaire (qui a dominé le moment évoqué par Villemain) est liée à une théorie du libéralisme qui a pour objet d'en faire une culture de gouvernement - ce qui est d'ailleurs souligné par l'insistance de Villemain sur la représentation "aristotélécienne" de son public étudiant, "nos jeunes Athéniens de 1825"!

³⁷L.M.de Cormenin, *Le Livre des Orateurs* (Paris: Pagnerre, 1847).

³⁸Villemain 397.

³⁹Pierre Rosanvallon, "Préface," *Histoire de la civilisation en Europe*, par François Guizot (Paris: Hachette, 1985) 15.

Dans le sillage d'une réflexion sur les enjeux politiques visés par la récupération libérale du modèle démosthénien dans l'invention de l'éloquence parlementaire sous la Restauration, Villemain fait, en effet, réitérer le problème de l'impératif moral d'une démocratie constitutionnelle qui se pose encore des questions sur le sens et l'avenir de ses structures et de ses choix tactiques. Procès déjà constitué dans toute sa complexe ambiguïté pendant les années révolutionnaires, qui pensent et repensent leur lien au modèle de la cité ancienne.⁴⁰ En 1853, les réponses données par l'histoire ne font que dramatiser davantage les échecs et les occasions manquées, tout en jetant une lumière plus claire sur les passions et les raisons d'un passé encore récent, passé qui, pour un bref instant, a fait du général Foy, chef de l'opposition libérale, l'héros "démosthénien" de la lutte pour une démocratie de tradition rhétorique.

⁴⁰Dans ce sens, voir les études réunies par Chrissanti Avlami dans le volume *L'Antiquité Grecque au XIXe Siècle. Un exemplum contesté?* (Paris: L'Harmattan, 2000). Particulièrement pertinents pour les questions examinées ici sont les analyses de C. Avlami et de F. Hartog.

ANNEXE NO. 1: LISTE DES ÉDITIONS ET DES TRADUCTIONS DES DISCOURS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE PUBLIÉS PENDANT LA “RESTAURATION DE 15 ANS,” 1815-1830⁴¹**1818**

Pensées ou recueil des plus beaux passages de Démosthène, avec le texte grec en regard (Josèphe Planche)

1818-1819

Oeuvres complètes de Démosthène et d'Eschine. Nouvelle édition de la traduction Auger, 1777 (avec une réédition aussi en 1804) revue par Josèphe Planche, avec un important commentaire.

1821

Aeschinis in Ctesiphon oratio

De Chersoneso et de pace. Orationes graece

Harangue de Démosthène sur la Couronne (ed. Gail)

Les Philippiques de Démosthène

1822

Harangues de Démosthène sur la Chersonèse et sur la paix

1823

Discours de Démosthène contre Philippe (texte grec/français)

Discours de Démosthène pour Ctésiphon

⁴¹Cette liste a seulement un caractère d'orientation.

Les Olynthiennes

Harangue de Démosthène sur la liberté des Rodiens

Les Philippiques de Démosthène

1824

Demosthenis Olynthiacae

Olynthiennes, avec notes et analyses en français, par V. H. (Vendel Heyl)

Quatre Philippiques, avec notes et analyses en français, par V.H.

Demosthenis Philippicae quatuor

Harangue sur la liberté des Rodiens

Demosthenis Oratio de Haloneso

Discours de Démosthène pour Ctésiphon

Philippi epistola et Demosthenis responsium, graece

Discours d'Eschine contre Ctésiphon

1825

Harangues et Oraisons choisies de Démosthène, par A. Auger

1826

Oratio de corona

Discours sur la Chersonèse et sur la paix

Première Philippique

Troisième Philippique

1827

Olynthiennes de Démosthène

Discours sur la Chersonèse et sur la paix, avec des analyses en français par V.H.

Discours de Démosthène pour la couronne

Discours sur la couronne, avec notes et analyses en français, par V.H.

Harangue d'Eschine sur la couronne

Analyses et extraits de Démosthène, Eschine, Lysias, Isocrate (F.Ragon)

1828

Excerpta ex Demosthenis, Eschinis, Lysiae et Isocratis orationibus, Volfio int.

Olynthiennes de Démosthène avec sommaires en français (G.Duplessis)

Les Philippiques

[Eschines. *Discours sur la couronne*]

1829

Analyses et extraits des harangues de Démosthène, Eschine, Isocrate, Lysias (F.Ragon)

Les Olynthiennes expliquées en français (Auger, Prieur)

Discours pour les Mégalopolitains

Harangues sur la couronne d'Eschine et de Démosthène (Boutmy, Vendel Heyl)

Discours sur la couronne

Harangue de Démosthène contre Leptine ou sur les immunités, d'après Wolf.

1830

Les Olynthiennes

Les Philippiques, avec notes et analyses, par V.H.

Sur la fausse ambassade, avec notes et analyses en français

Philippiques, expliquées en français (Auger/Cannissié)

[Eschine. *Discours contre Ctésiphon*]

ANNEXE NO. 2: PREMIÈRES TRADUCTIONS EN FRANÇAIS AU XVI^e SIÈCLE DES DISCOURS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE.

Sur la couronne

1595[?] Version de Guillaume du Vair (1560-1521), incluse dans son *De l'Éloquence française et des raisons pourquoy elle est demeurée si basse*. En 1618 cette traduction sera incluse dans les *Œuvres* de Du Vair.⁴²

Philippiques

1549 *Les quatre Philippiques de Démosthène . . . nouvellement translâtées de grec en français* par Jehan Lalemant. Paris.

1555 *Quatre oraisons contre Philippe, roy de Macédoine voulant usurper l'empire de Grèce, traduittes de grec en françois* par Loys Le Roy. Paris.

Olynthiaques

1551 *Trois Oraisons de Démosthène, . . . dittes Olynthiaques . . . translâtées de grec en françois* par Loys le Roy. Paris: Vascosan.

1575 *Sept Oraisons de Démosthène, prince des orateurs, à sçavoir, trois Olynthiaques et quatre Philippiques... traduittes de grec en françois* par Loys Le Roy, dict Regius. Paris: Morel.

⁴²Cette traduction en Français est précédée par les traductions en Latin du discours, celle de 1485 donnée par Leonardo Bruni (Aretino), 1370-1444, publiée à Venice, et plusieurs autres, faites par Melanchton, Wolf, Denis Lambin, etc.

ANNEXE NO. 3: PRINCIPALES DATES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES DES PERSONNALITÉS DISCUTÉES

Abel-FrançoisVillemain 1790-1870

- Élève, au collège Louis-le-Grand, de Luce de Lancival.
- 1808 Maître de conférences à l'École Normale et occupant de la chaire de rhétorique au lycée Charlemagne.
- 1812 Prix de la harangue latine.
Prix d'éloquence de l'Institut pour son "Éloge de Montaigne."
- 1814 Suppléant de Guizot à la chaire d'histoire moderne.
- 1816-1830 Nommé professeur à la chaire d'éloquence de la Faculté des lettres de Paris, à la Sorbonne.
- 1821 Reçu à l'Académie française, deviendra son secrétaire perpétuel dès 1834.
- 1823 Traduction française de *De Republica* (Michaud, 2 vols), d'après l'édition du manuscrit retrouvé par Angelo Mai.
- 1830 Brièvement député.
- 1832 Pair de France.
- 1839-40-44 Ministre de l'instruction publique dans le ministères Molé et Guizot
- 1854 *Souvenirs contemporains d'histoire et de littérature* (Paris: Didier), qui inclut le texte "Souvenirs de la Sorbonne en 1825."
- 1858 "La Tribune moderne. Première partie. M. de Chateaubriand"
- 1870 "Étouffé par le Second Empire," il meurt "le jour même du plébiscite."
- 1882 "La Tribune moderne en France et en Angleterre. Seconde partie."

Maximilien-Sébastien Foy, 1775-1825

- Comme Saint-Just, il fait ses études élémentaires au Collège des Oratoriens de Soissons.
- 1792 Commence sa carrière militaire; colonel et général pendant les années 1808-1814, il participe aux guerres de la Révolution et de l'Empire.
- 1819 Élu à la Chambre des députés, devient le chef de l'opposition libérale.
- 1823 Réélu, en dépit de la défaite des "indépendants" de la "gauche constitutionnelle".
- 1825 Mort inattendue du général. Les funérailles seront l'occasion d'une vaste manifestation de solidarité de la gauche libérale.
- 1826 Publication posthume de la collection de ses discours (2 tomes, in octavo).
- 1827 Inauguration du monument du général Foy par David D'Angers. Le général y est représenté en orateur, parlant à la tribune et entouré par un grand nombre de personnalités politiques et culturelles.

Charles Dupin, 1784-1873

Géomètre, statisticien et parlementaire.

- 1803 Polytechnicien, devient ingénieur dans la marine napoléonienne.
- 1808-1812 Envoyé a Corfou, devient secrétaire de l'Académie Ionienne et traduit les "Olynthiaques."
- 1814 Publication des " Olynthiaques " et des *Essais sur Démosthènes et sur son éloquence* .
- 1827 Entre dans la vie parlementaire, où il restera jusqu'en 1870.

ANNEXE 4



OUVRAGES CITÉS

- Adams, Charles Darwin. *Demosthenes and his Influence*. New York, Longman, 1927.
- Adams, John Quincy. *Lectures on Rhetoric and Oratory*. Ed. J. Jeffery Auer and Jerald L. Banninga. New York: Russell and Russell, 1962.
- Avlami, Chryssanti, éd. *L'Antiquité greque au XIX^e siècle. Un exemplum contesté?* Paris et Montréal: L'Harmattan, 2000.
- Barthes, Roland. "L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire." *Communications* 16 (1970): 172-223.
- Blair, Hugh. *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres*. London: J.Cranwell, 1817.
- Brunetière, Ferdinand. *L'Évolution des Genres*. Paris: Mercure de France, 1889.
- Cormenin, L.M. de. *Le Livre des Orateurs*. Paris: Pagnerre, 1847.
- Cowans, Jon. *To Speak for the People. Public Opinion and the Problem of Legitimacy in the French Revolution*. New York: Routledge, 2001.
- Douay-Soublin, F. "Y a-t-il renaissance de la Rhétorique en France au XIX^eme siècle?" *Renaissances of Rhetoric*. Ed. S. Ijsseling and G. Vervaecke. Louvain: Leuven UP, 1994. 51-154.
- Dupin, Charles. *Essais sur Démosthène et sur son éloquence*. Paris:Vve. Courcier, 1814.
- Guégan, G., éd. *Hérault de Séchelles. Théorie de l'ambition et autres écrits*. Paris: Éditions Ramsay, 1978.
- Guizot, François. *Histoire de la civilisation en Europe*. Ed. Pierre Rosanvallon. Paris: Hachette, 1985.
- La Harpe, Jean François de. *Lycée ou cours de littérature ancienne moderne*. Paris, 1813.
- {PRIVATE }
- Lefort, Claude. *Écrire à l'épreuve du politique*. Paris, Calmann-Lévy, 1992.

Malavié, Jean. "Le cours d'éloquence française de Villemain." *L'Information historique* 2 (mars/avril 1976): 59-73.

Mornet, Daniel. *Histoire de la clarté française*. Paris: Payot, 1929.

Mossé, C. *L'Antiquité dans la Révolution française*. Paris: Albin Michel, 1989.

Olivet, Pierre Joseph Thoulier. *Philippiques de Démosthène et Catilinaires de Cicéron*. An 9. Nismes: J.Gaude, 1803.

Pagès, François-Xavier. *Nouveaux dialogues des morts, entre les plus fameux personnages de la Révolution française et plusieurs hommes célèbres . . . morts avant la Révolution, suivis de plusieurs autres dialogues entre des personnages vivants*. Paris: Laurens, 1804.

Planche, Josèphe. *Œuvres complètes de Démosthène et d'Eschine*. Vol. 1. Paris, 1819. 29.

Richet, Denis. *La France Moderne: l'esprit des institutions*. Paris: Flammarion, 1973.

Ronnet, Gilberte. *Étude sur le style de Démosthène dans les discours politiques*. Paris: B.de Boccard Éditeur, 1951.

Rosanvallon, Pierre. *Le moment Guizot*. Paris: Gallimard, 1985.

---. *La monarchie impossible*. Paris: Fayard, 1994.

Saim, Mirela. "Les représentants représentés: théorie et critique de l'éloquence démocratique chez Cormenin." *Écriture, Parole, Discours: littérature et rhétorique au XIXe siècle*. Ed. Alain Vaillant. Saint-Étienne: Éditions Printer, 1997. 89-98.

Saint-Gerand, J. P. *Morales du Style*. Toulouse: Presses Universitaires de Toulouse, 1993.

Sainte-Beuve, C.A. *Portraits Contemporains*. Paris: Michel Lévy Frères, 1870.

Schindel, Ulrich. *Demosthenes im 18 Jahrhundert*. Munchen: Verlag C.H.Beck, 1963.

Sicard, R.A. “Réponse . . . au Discours de Son Éminence Mgr. le Cardinal Maury.” *Discours prononcés dans la Séance publique tenue par la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut de France*. Paris, 1807.

Villemain, A.-F. *Souvenirs contemporains d'histoire et de littérature*. Paris: Didier, 1854.